

L'aventure du français en Roumanie

par Maria Pavel



La constatation que le roumain contemporain continue à faire des emprunts au français tout en restant fidèle à une vieille tradition, nous a fait examiner le traitement qu'on leur inflige au moment de l'adoption. Le terme aventure nous a servi à la fois de concept opérationnel et d'exemple prédilecté. Il illustre la complexité des rapports interpersonnels et interlinguistiques qui entrent en jeu au moment où les extrêmes de l'aire romane se touchent.

Procédant à un changement de perspective dans la considération desdits emprunts, nous avons envisagé la confrontation des conclusions des spécialistes réputés tels Iorgu Iordan, Gheorghe Ivănescu, Dimitrie Macrea etc, qui se sont rapportés à l'ensemble du lexique roumain avec les révélations de la lettre A de l'ouvrage *Dicționarul explicativ al limbii române*. Outre le pourcentage presque identique - 38,4 % - nous avons surpris des modifications du sémantisme dans le sens de la réduction du faisceau de sens ou de son élargissement. Le statut d'innovation lexicale des emprunts est mis en évidence par l'apparition

de la réduction ou de la spécialisation sémantique dans les situations où ce phénomène est compensé par la création d'un dérivé roumain à partir d'un verbe français qui forme un doublet avec le substantif emprunté directement. Si l'on se place dans la perspective de la langue qui prête on constate à côté des infidélités sémantiques, une longue file d'infidélités formelles qui portent la marque du retour au latin.

Nos observations signalent le fait que le contexte actuel est toujours favorable à la romanisation néologique par filière française surtout que le roumain dispose d'une grande diversité de moules prêts à conférer aux emprunts une nouvelle identité et à inscrire le phénomène dans le cadre plus large de la diversité francophone.

